



existenciel

Éditions  du Carmel

ANTONIO-MARIA SICARI

LA SAINTÉTÉ DES BERGERS DE FATIMA

LA SAINTETÉ DES BERGERS DE FATIMA

Ceci n'est pas un livre de plus sur Fatima. Ce qui est ici mis en lumière, ce sont les physionomies spirituelles des bergers de Fatima. Au lendemain du centenaire des apparitions, il est bon de regarder ces enfants qui en ont bénéficié, afin de mieux les connaître, de comprendre l'impact d'un tel événement dans leur vie. Les regarder, mais aussi écouter leur message, toujours d'actualité.

Le P. Sicari est carme. Il a fondé avec sa province carmélitaine le Mouvement Ecclésial Carmélitain dans lequel religieux et laïcs s'aident mutuellement à recevoir le charisme du Carmel. Il a publié plusieurs ouvrages aux Éditions du Carmel.

e x i s t e n  i e l

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'abord, il devait « réciter beaucoup de chapelets ». François s'était alors exclamé : « Ô Notre-Dame ! Des chapelets, j'en réciterai autant que vous voudrez³¹ ! »

Toutes ces visions et révélations laissaient sur lui une impression indélébile. Quand il ne comprenait pas quelque chose (« Qui est le Très-Haut ? Que veut dire : “les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs aux voix de vos supplications ?”, etc.³² »), il en demandait le sens à Lucie, et il méditait ensuite longuement sur les réponses qu'il obtenait.

Mais une question l'absorbait plus que toute autre. Lucie raconte à ce sujet : « À la troisième Apparition, c'est François qui parut le moins impressionné par la vision de l'Enfer, même si elle lui causa aussi une forte sensation. Ce qui l'impressionnait ou l'absorbait davantage, c'était Dieu, la Très Sainte Trinité, dans cette lumière immense qui nous pénétrait au plus profond de l'âme. Ensuite il disait : – Nous brûlions dans cette lumière qui est Dieu et nous ne nous consumions pas. Comment est Dieu ? On ne peut pas l'expliquer ! Oui vraiment, personne ne pourra jamais le dire ! Mais ça fait de la peine qu'Il soit si triste ! Si seulement je pouvais Le consoler³³ ! »

Le fait que Dieu et la Vierge puissent être tristes ne cessait de le tourmenter. Il disait à sa cousine : « As-tu remarqué, le mois dernier, combien Notre-Dame est devenue triste lorsqu'Elle nous a dit qu'il ne fallait plus offenser Dieu Notre-Seigneur, car Il est déjà trop offensé ? Je voudrais consoler Notre-Seigneur et, ensuite, convertir les pécheurs afin qu'ils ne l'offensent plus³⁴. »

C'est dans ce but qu'il se mit à offrir les « sacrifices d'Amour et de réparation » que la Vierge avait demandés. « Et les sacrifices, comment les ferons-nous³⁵ ? », se demandaient les trois enfants qui comprenaient à peine le sens de ce mot.

François inventa le premier sacrifice, qui lui fut inspiré par sa passion pour les animaux : les trois enfants donnèrent leur casse-croûte aux moutons. Ils vécurent ainsi leur premier jour de jeûne. Ils comprirent par la suite qu'il valait mieux qu'ils donnent leur collation à des petits mendiants. En échange, ils mangeaient ce qu'ils arrivaient à glaner : des pignons de pin, des fleurs comestibles, des mûres, des champignons, des glands, et rarement quelques fruits. Ils découvrirent ainsi que les orties brûlaient et qu'elles pouvaient être utiles pour faire pénitence. Plus tard, sans jamais avoir entendu parler de cette pratique, ils apprirent à tresser une corde rêche et rugueuse, dont ils se ceignaient à la manière d'un cilice. Mais les peines les plus douloureuses qu'ils eurent à subir furent les persécutions et les continuels interrogatoires.

François et Jacinthe étaient soutenus par leurs parents. Lucie en revanche était critiquée, même chez elle – ce qui était le plus pénible de tout pour ces enfants. C'est François qui aidait Lucie : « Laisse faire ! lui disait-il. Notre-Dame n'a-t-elle pas dit que nous aurions beaucoup à souffrir pour réparer les nombreux péchés qui offensent Notre-Seigneur et son Cœur Immaculé ? Ils sont si tristes ! Soyons contents de pouvoir les consoler par ces souffrances³⁶. » Lorsque les trois petits voyants se retrouvèrent en prison, manquant ainsi le « rendez-vous », François pensa : « Il se peut que Notre-Dame soit triste parce que nous ne sommes pas allés à la *Cova da Iria*...³⁷ » Mais c'était la tristesse de Dieu qui le bouleversait par-dessus tout.

La Vierge avait promis que lors de la dernière rencontre – le 13 octobre – Jésus en personne se manifesterait de nouveau. Et François de commenter, plein d'impatience : « Reste-t-il encore beaucoup de jours avant le 13 ? J'ai hâte que ce jour arrive pour voir Notre-Seigneur. Ensuite, il réfléchissait un peu et disait : – Sera-t-il encore si triste ? J'ai tant de chagrin de Le voir triste

ainsi ! Je Lui offre tous les sacrifices que je peux trouver. Quelquefois, je ne fais même pas ces gens – ceux qui les assaillaient pour les questionner sans cesse – pour faire des sacrifices³⁸. »

Quand ils recommencèrent à conduire les moutons au pâturage, François se retirait bien souvent pour dire son chapelet. « Ne te rappelles-tu pas que Notre-Dame a dit que je devais réciter beaucoup de chapelets ? », protestait-il en levant le bras pour montrer son chapelet, quand Lucie l'appelait pour qu'il vienne jouer avec Jacinthe. Et lorsque Lucie lui rétorquait qu'il n'avait qu'à prier ensuite avec elles, il lui répondait : « Après, je prierai aussi avec vous³⁹. »

Parfois, il disparaissait : « Mais qu'est-ce que tu fais ici depuis si longtemps ? », lui disait-on quand on le surprenait derrière un muret ou un buisson où il était allé se cacher. « Je pense à Dieu qui est si triste à cause des nombreux péchés commis ! Ah, si je savais comment Lui faire plaisir⁴⁰ ! », répondait-il.

Alors, ils lui proposaient de prier ensemble, mais il refusait : « Je préfère, répondait-il, prier tout seul, afin de réfléchir et de consoler Notre-Seigneur qui est si triste⁴¹ ! »

Parfois, François et Jacinthe se confiaient mutuellement leurs épreuves : « N'oublie pas l'offrande pour les pécheurs », lui recommandait Jacinthe, mais François répliquait : « Oui, mais j'offre d'abord cela pour consoler Notre-Seigneur et Notre-Dame. » Et s'il voyait que sa sœur était très affligée, il l'exhortait ainsi : « Ne pense pas tant à l'enfer ! Pense plutôt à Notre-Seigneur et à Notre-Dame⁴². »

Le souvenir de cette lumière divine qui l'avait enveloppé et dans laquelle il s'était senti totalement immergé le fascinait : « Ce que j'ai le plus aimé, ce fut de voir Notre-Seigneur dans cette lumière que Notre-Dame nous a mise dans la poitrine.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dit que je resterais ici quelque temps encore, mais c'est quand même long⁹⁹ ! »

Un an avant de mourir, ayant appris que Jean-Paul II se déplaçait lui aussi avec difficulté, elle avait remis sa canne au Cardinal Secrétaire d'État en visite au monastère et lui avait dit : « Apportez-la au Pape, et vous verrez qu'avec cela, il arrivera à marcher ! » Le Pape l'accepta bien volontiers, et il paraît même qu'il plaisantait à son sujet.

Sœur Lucie passa les derniers jours de sa vie recroquevillée dans son pauvre lit, tenant entre les mains le chapelet qu'elle avait reçu comme présent du Pape (apparemment celui qu'il utilisait d'habitude), et elle semblait ne pas vouloir mourir avant d'avoir reçu de lui un dernier au revoir¹⁰⁰.

Lorsque celui-ci lui parvint (par fax, écrit en grandes lettres afin d'en faciliter la lecture), elle s'apaisa, toute heureuse, et mourut en tenant entre les mains ce message d'adieu¹⁰¹.

Les funérailles furent célébrées dans la cathédrale de Coimbra. Le cercueil fut ensuite transporté de façon solennelle jusqu'au monastère. Sur le chemin, en signe de respect et d'affection, un grand nombre de jeunes universitaires portugais avaient étendu leurs manteaux traditionnels, formant ainsi un immense tapis. Lucie avait demandé que sa dépouille fût inhumée pendant un an dans le cloître du monastère – sous une simple croix plantée dans la terre noire, sans nom ni pierre tombale – et ensuite enterrée dans le sanctuaire de Fatima, aux côtés de Jacinthe et de François.

Le dernier souvenir vivant qui reste d'elle se trouve dans les belles paroles toutes simples de sa Prieure : « Sœur Lucie était une personne dont émanait la joie. J'ai vécu vingt-huit ans avec elle et j'ai remarqué que, plus elle avançait en âge, plus elle retrouvait une enfance évangélique. Elle semblait redevenue la petite fille qui avait eu les apparitions à la *Cova da Ira*¹⁰². »

Ce ne sont pas seulement les deux petits bergers François et Jacinthe qui sont morts enfants. Lucie aussi est morte comme une enfant, heureuse de pouvoir enfin embrasser ses cousins et d'être embrassée avec eux, à présent "saints" au Paradis, par leur Mère du ciel qui leur était apparue sur la terre.

83. *Mémoires*, p. 183 ; cf. p. 202.

84. Cf. mère marie céLine de Jésus crucifié (Prieure du Carmel de Coimbra), Sœur Lucie. Souvenirs de sa vie, Coimbra – Fatima, Carmel de Coimbra – Secrétariat des Pastoureaux, 2008, 2^e éd., p. 7-8 [désormais cité *Sr Lucie, Souvenirs*].

85. Cf. *ibid.*, p. 8.

86. Cf. *ibid.*, p. 10-12.

87. *Mémoires*, p. 202. Traduction revue. Ici nous nous sommes permis de rendre à la première personne un récit où Lucie se mettait à la troisième personne.

88. *Ibid.*, p. 202. Traduction revue.

89. Cf. *Sr Lucie, Souvenirs*, p. 12-13.

90. Cf. *Sr Lucie, Souvenirs*, p. 14.

91. Cf. *ibid.*, p. 15-19.

92. Cf. *Sr Lucie, Souvenirs*, p. 19-22.

93. Cf. *Sr Lucie, Souvenirs*, p. 24-25.

94. Il convient de ne pas perdre de vue qu'au début des années 80, la situation était telle que Lucie avait écrit ces mots au Pape : « La troisième partie du secret se réfère aux paroles de Notre-Dame : "Sinon la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, favorisant guerres et persécutions envers l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites" (13-VI-1917) » (*Mémoires*, p. 212-213 ; voir aussi p. 128.218.239). Et pourtant – moins de neuf ans plus tard – grâce à la contribution décisive de Jean-Paul II, ce sera la chute du mur de Berlin, et le Président soviétique Mikhaïl Gorbatchev sera reçu à Rome par le Pape. Voici le point de vue du Pape sur cette année mémorable : « Certes, la lutte qui a conduit aux changements de 1989 a exigé de la lucidité, de la modération, des souffrances et des sacrifices ; en un sens, elle est née de la prière et elle aurait été impensable sans une confiance illimitée en Dieu, Seigneur de l'histoire, qui tient en main le cœur de l'homme. C'est en unissant sa souffrance pour la vérité et la liberté à celle du Christ en Croix que l'homme peut accomplir le miracle de la paix et est capable de découvrir

le sentier souvent étroit entre la lâcheté qui cède au mal et la violence qui, croyant le combattre, l'aggrave. » (Lettre encyclique *Centesimus annus* [1^{er} mai 1991], n. 25).

95. Jean-paul II, *Méditation avec les évêques italiens depuis l'hôpital Gemelli*, 13 mai 1994 : cf. *Mémoires*, p. 226.

96. Cf. *Sr Lucie, Souvenirs*, p. 22.

97. *Ibid.*, p. 28.

98. *Ibid.*

99. *Ibid.*

100. Cf. *Sr Lucie, Souvenirs*, p. 38.

101. *Ibid.*, p. 41-42.

102. Interview de Mère Marie Céline de Jésus Crucifié (Prieure du Carmel de Coimbra), réalisée en juillet 2007 par Elena Balestri et Giuseppe De Carli :

<http://www.fatima.be/fr/info/archives/2007/fatima/index0702.html>

Pour le thème de l'enfance évangélique : cf. *Sr Lucie, Souvenirs*, p. 28.



Table des matières

Préambule

Les trois petits bergers et les apparitions de Fatima

La « sainteté » personnelle des trois petits bergers

La sainteté de François

La sainteté de Jacinthe

La sainteté de Lucie